

DES PREUVES—Vendredi 17 Octobre 1828, j'exposerai en vente à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Hélène Lhommer, alias Lomaire, f. de c. l.—Un Terrain situé au faubourg Ste. Marie, sur Caron-Alet entre les rues Girard et Harvia, ayant 47 pieds de face sur 82 pieds de profondeur, ayant de 3 pieds à ladite profondeur, avec les édifices qui sont dessus, à l'exception d'une barrière en bois ouverte en pierre, ayant 13 pieds de long sur 9 de large, appartenant à Louis Brignier, qui sera tenu de l'enlever à la demande de l'acquéreur.

Conditions.—1-3 comptant, 1 à 6 mois et 1 à 12 à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement, les frais d'acte de vente ainsi que les taxes de l'année courant à la charge de l'acquéreur.—Par ordre de la cour. 19 sept.

Chs. BLACHE—dép. rég. des tes.

COUR DES PREUVES—Mardi 28 Octobre 1828, j'exposerai en vente à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Marie Malcicoff, d. c. l.

Une dégrèe nommée Anny, âgée d'environ 27 ans.

Une id. nommée Iris, âgée d'environ 34 ans.

Un nègre nommé Tom, âgé d'environ 32 ans.

Conditions. La dégrèe Anny un tiers comptant, un tiers à 6 mois, et un tiers à douze mois.

Tom et Iris moitié à 6 mois et moitié à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.—Par ordre de la cour.

C. BLACHE—dép. rég. des tes.

AVIS AU PUBLIC.

L'écureur N° 95, rue St. Louis, on trouvera un **CHAR FUNÈRE** à 4 roues, soit en noir ou en blanc attelé de deux chevaux, ainsi qu'un carrosse pour conduire Mrs. les ecclésiastiques au cimetière.—Le tout pour 5 piastres. 13 sept—2m.

LES soussignés préviennent le public et leurs amis, qu'ils ont transporté leur magasin à la rue Royale, entre celles St. Pierre et Toulouse, maison Porté, où ils tiendront constamment un assortiment de marchandises sèches et autres, à des prix très modérés.

1er Oct. SOLANA & ARIZA.

H Les soussignés offrent à vendre en déballage de la navire Tennessee, les articles suivants, qu'ils garantissent de bonne qualité:

1 caisse essence d'anis	1 caisse cathartiques
1 id. eau double de rose	1 id. pois de Bourgoigne
1 id. térébenthine de Venise	1 id. racine de consolide
	1 id. suc de réglisse
	1 id. poudre à café
2 id. seringue d'enfant	1 id. moure et rouge
1 id. scap. nonnée d'Alep	1 id. assaf. rouge
1 id. Ipecac. pulv.	1 id. Muc. de Prusse
1 id. idem en racine	1 id. Chrome Arsenical
1 id. savon médicinal	1 id. graisse de mouton de blanche.
1 id. savon transparent	1 id. Arrow-Root
1 id. rhubarbe en racine	1 id. Magnésie anglaise
1 id. colle étoilée	2 id. Camph. pur.
1 id. colle de poisson	1 id. Vernis Copal.
20 id. orge perlée	1 id. Baume de Copahu &c.
Très-fraîche camomille	

FORESTIER & C°
Pharmaciens Provisaires.

AVIS—Attendu qu'on s'est adressé à moi et qu'on m'a demandé si qu'une obligation de quatre mille piastres, souscrite le 22 de Février 1827 par Hudson Tabor et Joseph Robinson, comme cautions de Louis Talbot, sheriff de la paroisse de Lafourche Intérieur—3° que l'obligation de quatre mille piastres souscrite par Hudson Tabor, le 6 Juin 1827, pour l'exercice à lui des devoirs de sheriff de la dite paroisse—3° et que l'hypothèque spéciale, pour garantir le paiement desdites sommes par Hudson Tabor, mise sur une habitation ou portion de terre de trois arpens de face, plus ou moins, sur quarante et profondément sur le Bayou Lafourche—soient levées et annulées.

Je suis est par le présent donné à tous ceux que cela concerne d'avoir à résider, par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quatre-vingt-dix jours qui suivront le dernier jour de la présente publication, les raisons pour lesquelles les dites obligations et hypothèque ne seraient point levées et annulées.

Donné sous ma signature et sous le sceau de l'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, le 21 Août, mil-huit-cent-vingt-huit, et la cinquante-troisième année de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

H. JOHNSON,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Par le Gouverneur,
PIERRE DASSIERS, Secrétaire d'Etat.

BEURRE—100 fréquins de Beurre, par 13 sept. WM. D. JOLLEY.

COUR de Paroisse pour la paroisse et la cité de la Nlle-Orléans, le 13 Octobre 1828—Présent honorable J. Pitot—Monsieur François Auguste de c. l. contre François Auguste son mari—Les parties ayant fait un arrangement à l'amiable pour leurs droits respectifs, d'après le document présenté par le défendeur, marqué A, qui doit rester déposé dans les archives de la Cour, et le résultat de cet arrangement, montant en faveur de la demanderesse à une somme de \$3277 7/8, comme la moitié des profits de la communauté, y compris la somme de cinquante piastres, montant de la dot de la demanderesse; il est ordonné, adjugé et décrété, par la Cour, d'après le dire de Mr. J. F. Canonge, l'avocat représentant ladite demanderesse, qu'elle a recouvré de son mari François Auguste, ladite somme de \$3277 7/8, par privilège et par préférence sur toutes les propriétés de la dite communauté d'une manière satisfaisante pour ses droits et titres; que ledit défendeur reste responsable des dettes de ladite communauté, qu'il est tenu de payer, telles qu'elles sont stipulées dans ledit document; et que toutes les propriétés de ladite communauté lui sont adjugées comme appartenant propres, d'après les conditions audit arrangement, avec la seule réserve, au profit de la demanderesse, de toute erreur ou omission qui peut avoir été faite dans l'ajustement de ses droits, d'après le susdit document et annexé.

(Signé) JAS. PITOT—Juge.
THOS. S. KENNEDY, Greffier.

GABRIEL BELOT, nouvellement arrivé dans cette ville, désireux de trouver un emploi. Il possède bien sa langue et connaît le commerce, ayant été employé dans plusieurs maisons de commerce à Paris—Il désirerait principalement trouver une place de garde-magasin ou de commis, mais se trouverait dans le besoin, si on le chargera indifféremment de tout emploi honnête qui pourrait le faire subsister.—Il fournira sur son compte des renseignements satisfaisants.—S'adresser au bureau de cette feuille. 2 oct.

AVIS—On a qui ont quelques personnes en succession de feu dans la paroisse St. Louis, se présentent à la Police du

MORILL GUIRAMAND—Juge.

THE SUN.
PRINTED DAILY, BY F. DELAUNE,
St. Peter Street, between Bourbon & Royal.
FRIDAY, OCTOBER 17, 1828.
PRESIDENTIAL ELECTION.
FIRST MONDAY IN NOVEMBER.
ADMINISTRATION TICKET.
SPECIAL MANUFACTURES—Internal Improvements, ASTERS ELECTORS.
JAMES WILLERS, of St. Bernard,
ANDRE LE BLANC, of Assumption,
C. BISHNELL, of East Baton Rouge,
N. DEULOUE, of St. Martin,
B. MORRIS, of Natchitoches.

A general Meeting of the Friends of the Administration, will take place on Saturday next, 18th instant, at seven o'clock in the evening, at the St. Philip Theatre.

FOREIGN INTELLIGENCE.
SMYRNA, July 2.
Answer of Count Guilleminot to the letter which the Reis Effendi addressed to him on the 28th of May: "Corfu, June 17.—Sir, I hasten to acknowledge the receipt of your Excellency's letter, in which you express in the name of the Sublime Porte, a wish to see the Ambassador of England and myself return immediately to Constantinople, to arrange with you in an amicable manner, the affairs on which we were treating with you before our departure from that capital."

I might confine myself to replying to your Excellency, that the Emperor, my august master, having fully approved that departure, and judged as we did, the reasons that had unhappily rendered it necessary, could not accede to your invitation without having previously received the order of his Imperial Majesty. But this answer would be incomplete, and I should not fulfill the duties which friendship imposes on me, if I did not add, that I am convinced the will of my Court will never permit it to issue such an order, so long as the Sublime Porte declines to accede to the proposals which the Ambassador of England, the Envoy of Russia, and myself, have presented to it at Constantinople. I must also say, that the alliance by virtue of which those proposals were made, still subsists in all its force, that it is indissoluble; that the war which Russia has undertaken for grievances of its own, has not weakened the obligations of it, and that the three representatives, if I am well informed of the intentions of their august Monarchs will nevertheless be all equally able to threaten with the Divan for the pacification of Greece, on the bases with which it is acquainted, as soon as it should have announced to them its adherence to those bases.

I have now only to appeal again to the prudence of the Sublime Porte, and to a more just appreciation of the interest of the Ottoman empire. The Divan pretends to support a weight which, in the end, will crush it. Its preservation is the sincere wish of the powers of Europe; but the realization of this wish is no longer in their power—it depends entirely on the Porte itself. Let the government of the Highness reflect at length on the extent and gross errors of its policy; let it open its eyes to the light of the counsels of pure friendship. If the warnings of the most melancholly experience do not suffice to convince it, let it study in the temper of its people the rule of its duties, and the part it ought to follow. This is the only means of not longer deceiving itself.

I will not dwell on the affecting picture of the sufferings of the empire—of its want of peace—of its inertness which calls for it, and which must render palpable cause to the most blind in existence of this event.

You will not confess it, I know, but I cannot doubt that you judge of it as I do. At least I will believe so, until I may not yet entirely renounce the consolatory hope of the speedy return of the Sublime Porte to more just ideas of its grandeur, and of the only mode of conduct which can sensibly shake the edifice of its power from its present shaking.

Count de Guilleminot.

It is the etiquette of Constantinople for the Ambassadors of the Christian Powers to style their Sovereigns "Imperial Majesty."

The London Courier of the 14th August says, that the report circulated that the Club House last night of the resignation of the lord high admiral, said to be well founded. His royal highness is generally rumoured to have resigned this morning.

The American chargé d'affaires, and Mr. Crocker, transacted business on the 13th of August, at the office of secretary of state.

Ten thousand emigrants of Portuguese have sought refuge in Spain from the persecutions of the government.

The Conde de Feijero, who was sent ambassador to Madrid from the court of Don Miguel, has not been acknowledged and has returned.

The city of Coimbra is nearly abandoned by its inhabitants, and the houses are mostly shut up. Many other Portuguese towns are in the same situation. The expedition for Madeira and the Azores is fitting out with great activity.

Liverpool, August 16.
The news from Portugal, Spain, and Madeira, since our publication, vary not at all in complexion from the accounts which preceded it, though they present us with an accumulation of facts of the same deplorable character. Our hearts were already aware that three British subjects were incarcerated in the fiftieth goal of Lisbon, awaiting their deliverance by the Conservatorial Tribunal instituted for their trial, by the heartless young despot who has succeeded in dragging that wretched country to the bloody and remorseless domination of his ferocious and low-minded but right royal self-will. The last arrivals from Oporto inform us of the arrest and imprisonment, in that devoted city, of an Englishman who had recently arrived there, for no less a crime than having in his possession some English newspapers containing some strictures upon the conduct of that mock and miserable Apostolic usurper.

From the London World, Aug. 20, THE WEATHER AND THE CROPS.
Were we to copy all the articles on the weather and the state of the crops, that have appeared in the London and provincial papers since our last, we should nearly fill our columns with them, and they would after all be only a repetition of the same facts, applicable to different places. We shall content ourselves, therefore, with stating that in every part of the kingdom the harvest has begun with good prospects of a favorable issue. All accounts concur in asserting that the corn has suffered comparatively with the anticipations, very little; and generally there is an average produce. The great loss has been in the hay, which, in many places, especially on low lands, has been either carried off by floods, or rotted by long continued moisture. In Ireland, the weather has upon the whole been good, and crops there are reported to be abundant, more especially potatoes.

The state of the weather has not of late differed in France from what it has been in this country. Ruins have been abundant in almost all its provinces. Nevertheless, the price of wheat had fallen in some markets, and that of bread underwent a decline in proportion. From all parts of France it is stated that the harvest has not suffered from the bad weather; the farmers, however, are reported as anxious for a suspension of the rain. Some fears being entertained respecting the harvest in the neighborhood of Paris, the metropolitan Archbishop had ordered that payers should be offered up in all his parishes for the cessation of rain.

Hops—From the unsettled state of the weather, our reports from the hop plantations are not quite so favorable as they have been. The plant, in many situations, especially on the stiff soils, begins to show the effects of the continued and heavy rains that have fallen of late, and a further continuance of this weather, it is much feared, will prove serious to the coming crop.

We extract the following paragraph relative to the state of the harvest in East Gothland, from a German paper: "Stockholm, July 29.—The harvest is so uncommonly fine, that the farmers in East Gothland, one of our most fertile provinces, can now hardly obtain 5 rix dollars per ton for rye. Hay is cheaper than it has been during the last 20 years."

NEW-YORK, September 20.
THE BALLOON—PERILOUS ESCAPE OF MR. ROBERTSON.
A large concourse of people assembled yesterday afternoon in Castle Garden to witness the ascent of Mr. Robertson—and many thousands were of course upon the battery. The day was uncommonly beautiful, the wind blowing moderately from the north. The process of inflating the balloon was not completed until about 6 o'clock, when Mr. R. entered the car, which was handsomely decorated for the occasion. His attendants having let go the cords, the balloon rose gracefully to the height of upwards of a hundred feet before the wind had blown it beyond the circumference of the castle walls. Mr. Robertson stood erect in the car, flourishing his flag in his hands, and facing the spectators. Unfortunately the balloon had been let off directly to the windward of the flag-staff, with which it came violently in contact; in consequence of which the netting not only became entangled with the staff, but the car was turned nearly upside down. Mr. Robertson having his back to the flag staff had no time to prevent this collision which he might otherwise have done with a pole. He had expressed a wish beforehand that the staff might be taken down. In this perilous situation with his head hanging down, with his feet uppermost in the car, clinging by the frail netting which attached it to the balloon, he remained suspended at the height of near a hundred feet from the ground, yelping in every direction, while a general shudder ran through the crowd. At this instant a large rent was made in the balloon, and he gradually descended about fifteen feet. The

spectators cried out to him in English to take hold of the halliard of the flag-staff. Though nearly black in the face from his position, Mr. Robertson was perfectly collected. At this moment a man climbed the rope for his relief, amid the cheers of the spectators, but was unable to ascend nearer than within some fifteen feet of Mr. R. when his strength failed, and he was obliged to descend. The anxiety of the spectators was now increased to intensity, and but little hope was entertained of his rescue, and a shudder ran over the whole body of spectators. We heard not a shriek, but many of the ladies were in tears of silent agony. It was hardly supposed possible that his physical powers could longer sustain him. Still he held on, sometimes apparently by his feet, and sometimes by one hand, grasping at any and every thing with the other. At length he caught the rope, and by a powerful effort, and one of the most dextrous movements that we ever beheld, he cleared himself from the car and the entanglement of the cords, and was suspended by one hand. A burst of applause cheered him for an instant, and until he caught the rope with his other hand, when he descended forty or fifty feet with great velocity, and fell the remainder of the distance, but was caught by the people below. He was soon upon his feet, and appeared upon the Terrace of the Garden, where he was received by repeated and hearty cheers. After receiving the congratulations of his friends, the intrepid assonaut retired to a private apartment, where his hands, which had been blistered and somewhat scoriated by the cords and the rope in his descent, were dressed. He also lost one of his front teeth, by having seized a cord in his mouth, as he threw himself from the car. He was no other than the injured man, who last evening in a theatrical mood, being the whole of this fearful and trying scene his presence of mind did not forsake him for an instant. The flag-staff never should have been placed without the walls, and we are told that Mr. R. requested its removal. It is computed that 2000 spectators were in the Garden, and 15,000 without. The balloon was taken down before dark, but it is ruined.

SHIP NEWS.
PORT OF NEW-ORLEANS.
Clear'd.
Brig Thomas William, McIntyre, Laguna, M. Bea.
Arrived.
Steamboat North America, Scott, from St. Louis, with 1856 pigs lead to J. Magee 1285 to J. G. Stevenson; 1914 do 114 kegs bar lead, 31 do shot 58 do butter and sundries to Capt. Scott; 6 hhd tobacco to Dicks, Booker and Co.—15 pas.
Steamboat Isabella, Ryan, St. Louis, with 700 pigs lead to J. G. Stevenson; 10 bales yarn 4 do wool to Foster & Hutton; 374 pigs lead to W. D. Wild; 32 hhd rum to L. D. Freret; 607 pigs lead to order; 20 hhd tobacco to the master, 780 pigs lead to S. P. Morgan & Co.; 933 do to J. Magee; 14 bales cotton to N. Cox, fowls fruit &c to owners on board—44 pas.

Parish Court for the Parish and City of New-Orleans—October the 16th, 1828.
Present the Hon. JAMES PITOT.
John Ignacio Caballero vs. His Creditors.
(ORDER OF COURT.)
LET a Cession of the Petitioner's Property in this case be accepted, to the benefit of his Creditors, and let a meeting of the Creditors of the said Petitioner take place at the office of Louis T. Caire, Esq. notary Public, on the 28th day of October instant, to deliberate upon the affairs of the said Petitioner; and in the meantime all proceedings against his person and property are stayed.
I do hereby certify the above.
oct 17
THOS. S. KENNEDY, Clk.

PUBLIC NOTICE is hereby given, that D. ANDERSON is no more authorized to fill the functions of a Deputy Marshal.
LS. DAUNOY, Marshal.
Oct 16.

MARSHAL'S SALE.
Mayor, Aldermen, &c. of Md. Fox.
BY virtue of a writ of fieri facias, directed to me by the Hon. G. Prevail, associate Judge of the City Court, I shall expose to sale on Monday the 17th day of November next, at the Exchange Coffee-House, at 12 o'clock—A House and Lot situated in Custom House street, between Royal and Bourbon, wherein the Cabinet shop of Mr. James Kiddle is kept at present, with all and singular the Improvements thereon.
LS. DAUNOY, Marshal.
Oct 16.

MARSHAL'S SALE.
R. Esq. vs. Jarreau, D. Jourdan vs. the same.
BY virtue of two writs of fieri facias, directed to me by the Hon. J. Bermudez, associate Judge, I shall expose to sale on Monday the 27th inst. at 4 o'clock at the Basin Carondelet, 11 cords of oak wood more or less, seized in the above suits.
L. DAUNOY, Marshal.
oct 16

MARSHAL'S SALE.
Mayor, Aldermen, and inhabitants of the City of St. Louis.
BY virtue of a writ of fieri facias directed to me by the Hon. G. Prevail, associate Judge, I shall expose to sale at the Principal, at 4 o'clock, on the 27th inst. A quantity of groceries seized in the above case.
L. DAUNOY, Marshal.
oct 16

NOTICE
AT THE STABLE No. 95, ST. LOUIS ST. CAN BE HAD A FOUR-WHEELED FUNERAL CAR, dressed in black or white, drawn by two horses, also a carriage for the use of the Prigats—the whole for FIVE dollars.

HORSES STOLEN OR STRAYED.
THE following two Horses have been absent from the subscriber's stable since the night of the 13th of October. One a fine white English HORSE, having some red spots and the mark of an issue on his breast, with a long tail. The other a small fawn colour'd creole HORSE with a bay mane lately cut, he has a short tail, and has a mark made by the collar, also a mark between the shoulders. A liberal reward will be given to any one who will bring said Horses to the subscriber.
The greatest rigor of the law will be exercised against those who detain said Horses.
Oct. 16
Corner of Camp and Poydras streets.
Auction Sales.
By T. Magee.

WILL be sold on Friday evening, 17th inst at his auction store, —1 1/2 sup. cotton Stocking; 2 do sup. Velvets, blue and black colour, suitable for the Spanish Market.
oct 16.

DANISH COURT, for the Parish and City of New Orleans, October 13th, 1828.—Present the Hon. JAMES PITOT.—Mrs. Francis Auguste, f. w. c. vs. Francis Auguste, her husband. The parties having come to an amicable settlement of their respective rights, agreeably to the schedule presented by the defendant in this case, marked A, and which is to remain among the records of the Court, and the result of said settlement being in favor of the said plaintiff, in this case, a sum of 3277 dollars 97 1/2 cents, being the moiety of the profits of the community, including the sum of Five Hundred Dollars, being the amount of the dotal rights of the plaintiff. It is ordered, adjudged and decreed by the Court, with the consent of J. F. Canonge, the attorney representing the said plaintiff, that she do recover from her said husband, Francis Auguste, the said sum of 3277 Dollars 97 1/2 cents, by privilege and preference out of all the property of the mid community, in full satisfaction of all her rights and titles therein. That he shall defend himself remain responsible for and pay all the debts of the community as stated in the annexed schedule, that all the property belonging to the said community, now become the sole and exclusive property of the said defendant, on the conditions above mentioned, with a reservation in favor of the said Plaintiff of such rights only as may derive from any errors which may exist, in the settlement of her rights as appears by the schedule hereto annexed.
(Signed,) JAMES PITOT, Judge.
I do hereby certify the above.
Oct 15
T. S. KENNEDY, Clk.

MARSHAL'S SALE.
Langs vs. Repello.
BY virtue of a writ of fieri facias, directed to me by the Hon. G. Prevail, associate Judge of the City Court, I shall expose to sale on Friday the 24th instant, at 4 o'clock, at the Principal, 45 Bottles, 75 Bottles of Claret, 18 Bottles of Burgundy, 60 Bottles Mustard, and sundry other articles, such as Tables, Chairs, benches, &c. seized in the above suit.
oct. 14
LS. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.
M. C. Marigny Livaudais, vs. Joseph Litters, J. H. Holland, vs. the same.
BY virtue of two writs of fieri facias, directed to me by the hon. F. Grima, presiding Judge of the City Court, and the hon. G. Prevail, associate Judge, I shall expose for sale on Tuesday the 11th November next, at 12 o'clock, at Hewlett's coffee-house, corner of St. Louis and Chartres streets, a Lot of Ground and Houag, situated in the suburb Association, known by No. 9 of the square No. 16, measuring 60 feet French measure on St. Jean Baptiste street, by 120 feet in depth, bounded on one side by No. 8, and on the other by No. 10, seized in the above suit.
Oct 11
LS. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.
Goldtombrow vs. J. E. Swager.
BY virtue of a writ of fieri facias, to me directed by the Hon. A. Du-bourg, associate Judge, I shall expose to sale on Monday the 20th Oct. inst. at 4 o'clock, at the principal, viz: Lavabot, Tables, Chairs, Coats and Mattresses, and sundry other articles, seized in the above suit.
oct. 10
LS. DAUNOY, marshal.

MARSHAL'S SALE.
Nimrod Houven vs. Steam-Boat Gram-pus and owners.
BY virtue of a writ of fieri facias, to me directed by the Hon. J. Bermudez, associate Judge, I shall expose to sale on Monday the 20th October, inst. at 12 o'clock, at Hewlett's coffee-house, corner of St. Louis and Chartres streets, the Hull and materials of the Steam-Boat Grampus, seized in the above suit.
oct. 10
LS. DAUNOY, marshal.

NOTICE
WHEREAS application has been made to me praying that the bearing four thousand dollars subscribed on the 22d day of February, 1827, by Hudson Tabor and Joseph Robinson, as securities of Louis Talbot, Sheriff of the Parish of Lafourche Intérieur; and also that the bond of four thousand dollars entered into by Hudson Tabor on the 6th day of June, 1827, for the faithful performance of the duties of sheriff of said Parish, and the special mortgage to ensure the payment of said sum, executed by said Hudson Tabor, and affecting a tract of Land or plantation of three arpents front, more or less by sit in depth, situated in said Parish on the left bank of the Bayou Lafourche, be raised and annulled.
Notice is hereby given to all persons concerned, to file in writing, in the office of the Secretary of State, within ninety days from the last publication hereof, the reasons, if any they have, why the said bonds and mortgages should not be raised and annulled.
Given under my hand and the Seal of the State, at New-Orleans, the twenty-first day of August, eighteen hundred and twenty-eight, and in the fifty-third year of the Independence of the United States of America.
(Signed) H. JOHNSON,
Governor of the State of Louisiana.
By the Governor,
(Signed) P. DENBIENT,
Secretary of State.